



HAL
open science

Premiers résultats de l'enquête Mobilités rurales en période de confinement

Aurore Flipo, Nicolas Senil

► **To cite this version:**

Aurore Flipo, Nicolas Senil. Premiers résultats de l'enquête Mobilités rurales en période de confinement. 2020. hal-02865034

HAL Id: hal-02865034

<https://hal.science/hal-02865034>

Preprint submitted on 11 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LABORATOIRE
AMÉNAGEMENT
ÉCONOMIE
TRANSPORTS

TRANSPORT
URBAN PLANNING
ECONOMICS
LABORATORY



Premiers résultats de l'enquête

Mobilités rurales en période de confinement

Aurore Flipo (LAET / ENTPE), Nicolas Senil (PACTE / UGA)

Ont contribué à cette étude : Nathalie Ortar (LAET/ENTPE), Kevin Cariou (PACTE/UGA), Nicolas Robinet (PACTE/UGA)

Ce document présente les premiers résultats d'une enquête en ligne menée du 14 avril au 11 mai 2020. Cette enquête intitulée "Evolution des mobilités rurales en période de confinement" s'inscrit dans une réflexion élargie sur les changements des pratiques de mobilité en espace rural. La mobilité est aujourd'hui le produit d'une société, de son imaginaire, de son organisation spatiale, sociale de son histoire mais aussi la cause de changements majeurs profonds, notamment climatique et écologique. Elle s'inscrit dans un projet de recherche porté par l'ENTPE (LAET) et l'Université Grenoble Alpes (PACTE) intitulé [Re-acteurs](#) et financé par l'Ademe, qui porte plus spécifiquement sur deux territoires ruraux de Drôme et d'Ardèche.

Le confinement et sa privation stricte de déplacement a contraint de nombreux Français à vivre et à s'organiser différemment. En ce sens, la période qui s'est clôturée le 11 mai 2020 fut particulière et a permis d'évaluer en situation les conséquences de cette privation de mobilité.

De multiples interrogations ont rapidement émergé :

- comment la réduction forcée des déplacements était vécue ?
- comment s'adaptent les habitants des territoires ruraux face à cette situation et comment la ressentent-ils ?
- quelles formes d'organisations nouvelles émergent ?
- que peut-il rester d'une situation pareille ?

L'enquête vise à participer à y répondre. À ce jour, son traitement n'est pas finalisé, mais nous partageons un premier retour des résultats et en profitons pour remercier tous les contributeurs.

Tous les avis, retours et commentaires seront accueillis par les auteurs, dont le contact figure ci-dessous.

aurore.flipo@entpe.fr

nicolas.senil@univ-grenoble-alpes.fr

Table des matières

1. Méthodologie.....	3
Mode de passation de l'enquête.....	3
Profil des enquêtés.....	3
2. L'impact du confinement sur l'emploi	7
3. Le vécu du confinement.....	10
Impressions générales.....	10
L'impact de la réduction des déplacements sur le vécu du confinement	12
4. L'impact du confinement sur les pratiques et en particulier la mobilité.....	13
Evolutions des comportements.....	13
Mobilité.....	14
5. Innovations émergentes, motivations de changement et projets	16
Conclusion.....	19

1. Méthodologie

Mode de passation de l'enquête

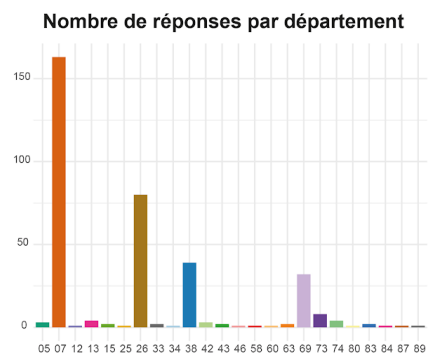
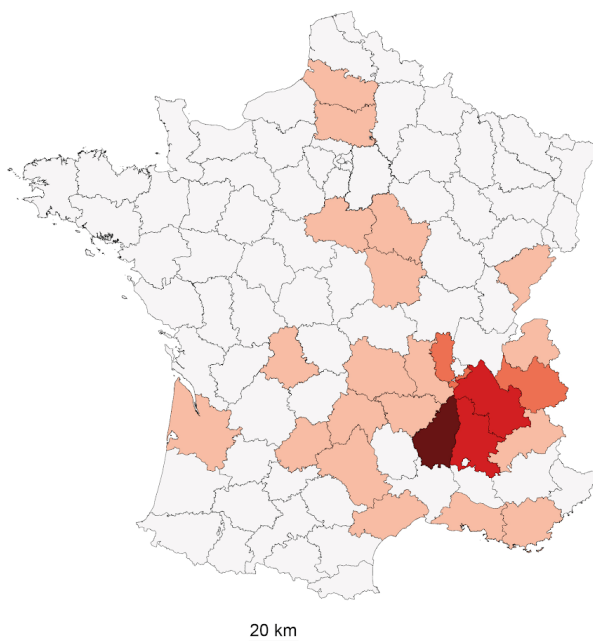
Cette enquête a été administrée sur Sphinx Online. Elle a fait l'objet d'un envoi par mail et par différents réseaux sociaux et média locaux en Drôme et en Ardèche. L'objectif premier était de réfléchir collectivement, au sein du projet Re-acteurs, à l'interprétation de la situation de confinement et aux manières dont elle pouvait servir pour imaginer le « monde de demain » à l'échelle du projet. Nous avons donc privilégié une diffusion à l'échelon local, malgré les risques d'obtenir un plus faible nombre de répondants. Ainsi, un certain nombre de biais, dont une partie est propre aux enquêtes en ligne, et d'autres au nombre relativement restreint de répondants ne nous a pas permis d'obtenir un échantillon représentatif de la population. Le but de cette enquête exploratoire est avant tout de donner matière à réfléchir.

Profil des enquêtés

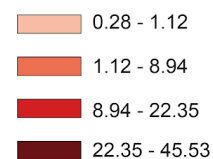
433 personnes ont répondu à l'enquête, et 396 ont finalement été retenus pour l'analyse. En effet, 37 personnes ne répondaient pas aux critères de notre cible, à savoir des personnes vivant en espace rural. L'objectif de l'enquête étant de questionner les changements de mobilité ainsi que leur inscription possible dans la durée, les personnes habitants en zone métropolitaine et s'étant confiné dans des communes rurales ont aussi été exclues de cette analyse.

De par l'origine du projet de recherche, qui associe des collectivités locales ainsi que des associations situées en Drôme et en Ardèche, la passation s'est faite prioritairement dans les départements concernés. Toutefois, nous ne souhaitons pas restreindre le champ aux seuls terrains d'enquête, et ainsi un certain nombre de réponses nous est parvenue d'autres départements, voisins ou plus lointains.

Enquête sur les mobilités rurales en période de confinement (2020) - Répartition spatiale des participations



Nombre de participations sur la participation totale (%)



Réalisation : K. CARIOU Cermosem (LUGA - Pacte)

Sources : Enquête sur les mobilités rurales (2020). Délimitations OSM

Les enquêtés étaient confinés dans des communes de 2946 habitants en moyenne. On voit toutefois des disparités assez importantes : 37% des enquêtés étaient confinés dans de très petites communes de moins de mille habitants.

Nombre d'habitants dans la commune de confinement

	Effectifs	% Obs.
Non-réponse	5	1,3%
Moins de 500	68	17,2%
De 500 à 999	79	19,9%
De 1000 à 2499	107	27%
De 2500 à 4999	66	16,7%
De 5000 à 9999	48	12,1%
10000 et plus	23	5,8%
Total	396	100%

Bien que notre enquête soit destinée aux habitants des territoires ruraux, cela ne signifie pas pour autant une homogénéité des cadres de vie. Retenir les chiffres n'est pas toujours parlant et les débats sont sur ce point anciens et nombreux. Ainsi, une commune polarisée ou au contraire dispersée, une commune à proximité d'un pôle urbain ou au contraire éloignée, une commune à dominante agricole ou touristique ne sont pas vécues pareillement. Nous avons donc introduit une question portant sur l'environnement et le cadre de vie, qui permette de compléter cette seule donnée et d'interroger les représentations des enquêtés de leur lieu de vie. On constate ainsi que si tous les répondants ou presque habitant des communes de moins de 5000 habitants disent habiter "à la campagne", en revanche la moitié des répondants habitant des communes de 5000 à 9 999 habitants, et 83% de ceux habitant des communes de 10 000 habitants et plus déclarent vivre en ville.

Nombre d'habitants dans la commune de confinement (en ligne), qualification urbaine ou rurale de l'environnement de confinement (en colonne)

Etes-vous confiné ? → Combien y a-t-il ap... ↓	A la campagne		En ville		Total	
	Eff.	% Rep.	Eff.	% Rep.	Eff.	% Rep.
Moins de 500	67	98,5%	1	1,5%	68	100%
De 500 à 999	78	98,7%	1	1,3%	79	100%
De 1000 à 2499	106	99,1%	1	0,9%	107	100%
De 2500 à 4999	64	97%	2	3%	66	100%
De 5000 à 9999	23	47,9%	25	52,1%	48	100%
10000 et plus	4	17,4%	19	82,6%	23	100%
Total	342	87,5%	49	12,5%	391	

Dans la grande majorité des cas, les enquêtés ne se sont pas déplacés pour se confiner. Seuls 24 individus, soit 6% de l'échantillon, se sont déplacés, et parmi eux, seuls 8 ont changé de commune. Tous ont rejoint une commune plus petite. Parmi ceux-ci, on compte 6 personnes qui se sont confinées chez leurs parents et 2 dans leur résidence secondaire. Ainsi, la grande majorité des enquêtés se sont confinés dans leur résidence principale.

Le logement de confinement est-il...

	Effectifs	% Obs.
Votre résidence principale	382	96,5%
Votre résidence secondaire	2	0,5%
La résidence d'amis	0	0%
La résidence de parents	10	2,5%
Une résidence louée pour l'occasion	0	0%
Autre	2	0,5%
Total	396	100%

En ce qui concerne la composition du foyer, on constate que la part de personne seule présente dans l'échantillon est sensiblement la même qu'à l'échelle nationale (Insee, 2012). Par contre, le pourcentage de foyers avec enfants est bien plus important (près de la moitié des enquêtés, contre 35 % au niveau national). Notre enquête ne nous permet pas de comparer les autres catégories puisqu'un pourcentage important de répondants ayant indiqué avoir des enfants à leur domicile n'ont pas précisé s'ils étaient seuls ou en couple.

Situation actuelle dans le logement de confinement (plusieurs réponses possibles)

	Effectifs	% Obs.
Vous êtes seul	61	15,4%
Vous êtes en couple	247	62,4%
Vous êtes chez vos parents	10	2,5%
Vous avez un ou plusieurs enfants	193	48,7%
Vous êtes avec des co-locataires, des amis, de la famille	26	6,6%
Vous êtes en hébergement collectif	1	0,3%
Autre	6	1,5%
Total	396	

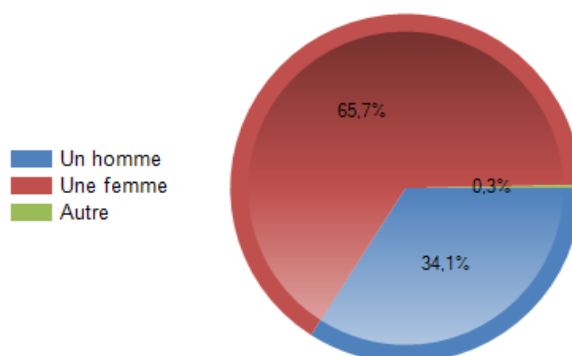
Ainsi, la taille moyenne du foyer est de 2,5 personnes, ce qui est légèrement supérieur à la moyenne nationale (2,2).

De combien de personnes se compose votre foyer ?

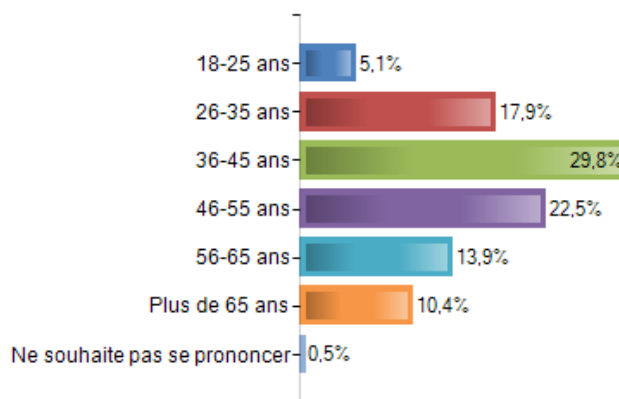
	Effectifs	% Obs.
Moins de 1	19	4,8%
1	61	15,4%
2	109	27,5%
3	86	21,7%
4	87	22%
5 et plus	34	8,6%
Total	396	100%

Notre échantillon est composé en majorité de femmes (66%). Ce biais se retrouve dans d'autres études menées pendant le confinement, dans des proportions similaires (Bourdeau-Lepage, 2020).

Genre des enquêtés



Nos répondants appartiennent majoritairement à la tranche des 36-55 ans (53%).



Comme dans l'étude précitée, on constate une forte surreprésentation des actifs, ici encore dans des ordres de grandeur similaires. L'absence des étudiants s'explique par les territoires visés, et par le fait que nous avons volontairement retiré les étudiants confinés chez leurs parents mais vivant habituellement en ville. Dans notre enquête, on constate toutefois également une surreprésentation des retraités qui n'apparaît pas dans d'autres enquêtes et qui est liée à l'importance de leur présence dans les espaces ruraux mais également à leur plus grande disponibilité pour répondre aux enquêtes. Enfin, les chômeurs et les autres inactifs sont sous-représentés. Dans le tableau ci-après, nous avons reporté les moyennes de l'Ardèche et de la France à titre de comparaison.

Situation vis-à-vis de l'emploi avant le confinement

	Effectifs	% Obs.	Ardèche 2016 (Insee)	France 2016 (Insee)
En emploi (indépendant ou salarié)	293	74,0%	63,6%	63,4%
Apprenti(e) sous contrat ou en stage rémunéré	4	1,0%	8,0%	10,6%
Étudiant(e), élève, en formation ou en stage non rémunéré	12	3,0%		
Chômeur (inscrit(e) ou non à Pôle Emploi)	18	4,5%	10,5%	10,4%
Retraité(e) ou retiré(e) des affaires ou en préretraite	57	14,4%	9,3%	6,9%
Femme ou homme au foyer	4	1,0%	8,5%	8,7%
Autre situation (personne handicapée, en incapacité ou en interdiction de travailler...)	8	2,0%		
Total	396	100%	100%	100%

Enfin, l'analyse des catégories socio-professionnelles montre que les cadres et professions intellectuelles et artistiques sont surreprésentés, ce qui est un biais classique des enquêtes en ligne. Sont également surreprésentés les employés, tandis que les agriculteurs, les artisans, commerçants et chefs d'entreprise, les professions intermédiaires et les ouvriers sont nettement sous-représentés. Cette partition reflète en partie l'hétérogénéité des situations de confinement selon la catégorie socio-professionnelle, et l'inégale disponibilité du temps en cette période particulière. Ainsi, ce sont en toute logique les catégories sociales les plus exposées au télétravail qui ont pu répondre à l'enquête (voir partie 2).

Enfin, notre échantillon "rural" est composé de différentes vagues de peuplement : 35,4% de l'échantillon a toujours vécu en zone rurale, 28% y est revenu après une période de vie en ville, 25% sont d'origine urbaine et 9% s'y sont installés très récemment.

Depuis combien de temps habitez-vous à la campagne ?

	Effectifs	% Obs.
J'y ai toujours vécu	122	35,4%
J'y ai grandi puis j'y suis revenu	96	27,8%
J'ai grandi en ville et je me suis installé à la campagne plus tard	86	24,9%
Je suis installé récemment (moins de 5 ans)	30	8,7%
Ne s'applique pas	11	3,2%
Total	345	100%

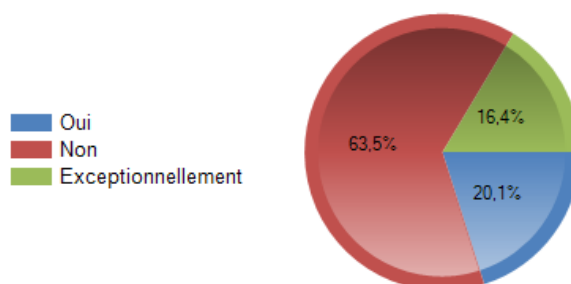
2. L'impact du confinement sur l'emploi

Avant le confinement, la plupart des enquêtés travaillait dans un lieu de travail fixe, et la majorité n'avait pas recours au télétravail. Cependant, plus de 20 % des enquêtés télétravaillaient déjà régulièrement, ce qui est bien au-delà de la moyenne nationale (7%).

En temps normal, travaillez-vous...

	Effectifs	% Obs.
Dans un lieu de travail fixe hors du domicile	230	68,66 %
Dans un lieu de travail variable hors du domicile	55	16,42 %
En itinérance	14	4,18 %
A votre domicile	36	10,75 %
Total	335	100,00 %

En temps normal, avez-vous recours au télétravail ?



Cependant, cette proportion varie fortement selon les CSP : 23% des artisans et commerçants, 33% des chefs d'entreprise, 40% des professions libérales, 29% des cadres de la fonction publique et des professions intellectuelles et artistiques et 28% des professions intermédiaires administratives et commerciales y ont régulièrement recours. A l'inverse, les employés et les ouvriers n'y ont jamais recours, même exceptionnellement.

Si l'on croise ces réponses avec le milieu d'appartenance déclaré (ville ou campagne), quelques écarts sont aussi repérables. Si la part de télétravailleurs est sensiblement la même dans les deux cas (autour de 36%), les personnes déclarant vivre à la campagne télétravaillent plus

fréquemment. Ainsi, la part des télétravailleurs habituels est plus importante chez ceux se déclarant à la campagne (22%) qu'à la ville (11%), alors que la part des télétravailleurs « exceptionnels » est plus importante parmi ceux qui disent vivre en ville (23%) que parmi ceux qui disent vivre à la campagne (15%).

Avec le confinement, plus de la moitié des enquêtés en emploi a utilisé le télétravail. S'agissant d'une question à choix multiples, une analyse de la combinaison des différentes modalités montre que l'option télétravail seul est la plus courante (43% des réponses). Seulement 12% des enquêtés n'ont observé aucun changement dans leur situation. 14% se sont retrouvés au chômage partiel ou en perte d'activité seuls ; 23% a utilisé le télétravail partiellement, combiné avec une réduction d'activité ou une présence partielle sur le lieu de travail. A noter que 6% des enquêtés ont cumulé télétravail et chômage partiel.

Situation vis-à-vis de l'emploi depuis le confinement (N=actifs)

	Effectifs	% Obs.
Je suis dans la même situation que d'habitude	48	16,4%
Je suis en télétravail	148	50,5%
Je suis partiellement en télétravail	37	12,6%
Je suis partiellement sur mon lieu de travail	24	8,2%
Je suis au chômage partiel	42	14,3%
Je suis en activité réduite	23	7,8%
Je n'ai plus d'activité (perte d'emploi ou absence d'activité)	20	6,8%
Mon activité s'est transformée (Préciser :.....)	17	5,8%
Total	293	

Le recours au télétravail varie selon les catégories socio-professionnelles. La situation d'épidémie a intensifié l'usage du télétravail dans certaines professions et en a amené d'autres qui ne l'utilisaient pas à le faire. Mais elle en a aussi réduit l'utilité pour certaines d'entre elles, par manque d'activité.

Ainsi, un tiers des chefs d'entreprise, des artisans et des commerçants sont en activité réduite, et aucun n'a eu recours au télétravail. Les professions libérales ont également souffert d'un manque d'activité : 70% ont déclaré avoir une activité réduite ou plus d'activité du tout. Un tiers d'entre eux ont toutefois cité le télétravail, intégralement (20%) ou partiellement (15%). En revanche, les cadres ont massivement utilisé le télétravail : 80% des cadres de la fonction publique et des professions intellectuelles et artistiques, et la totalité des cadres d'entreprise l'ont utilisé, en majorité intégralement. Les professions intermédiaires administratives et commerciales des entreprises ont aussi été nombreuses à citer le télétravail (57%) ainsi que les employés de la fonction publique (61%). En revanche, les ouvriers et les employés ont peu utilisé le télétravail et ont été plus nombreux à être au chômage partiel (45% des ouvriers et 48% des employés, bien que comme nous l'avons vu précédemment, nos effectifs soient faibles pour ces catégories). En contraste, seulement 6% des cadres de la fonction publique et des professions intellectuelles et artistiques ont été au chômage partiel. Enfin, ceux qui ont été les plus nombreux à déclarer leur situation inchangée sont les chefs d'entreprise (33%), les ouvriers (23%), les employés de la fonction publique (22%) et les techniciens (20%).

Malgré la non-représentativité de notre échantillon, ces données confirment néanmoins les grandes tendances identifiées par les études menées à plus grande échelle et sur des échantillons représentatifs de la population générale. Elles indiquent néanmoins une surreprésentativité du télétravail, qui est liée au fait que notre enquête, menée en ligne, a touché plus facilement les télétravailleurs.

La situation face au travail des différentes CSP durant le confinement

Situation actuelle	Cadres et prof. intellectuelles	Professions intermédiaires	Employés	Ouvriers
Travail sur site	17 %	33 %	39 %	39 %
Télétravail	66 %	35 %	19 %	5 %
Arrêt (*)	17 %	32 %	42 %	56 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %

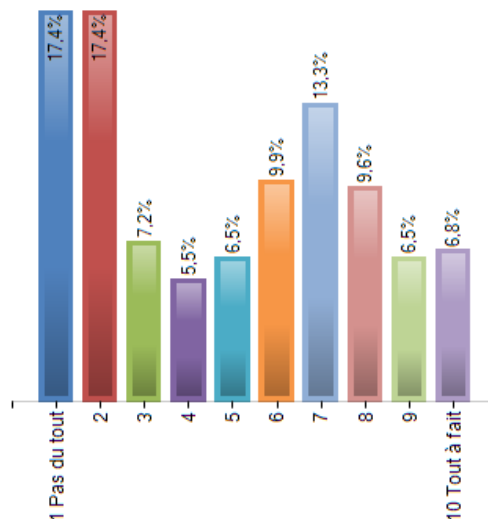
(*) Congés, mis en congé, chômage ou chômage partiel.

Source : *Les actifs et le télétravail à l'heure du confinement*, Ifop pour la Fondation Jean Jaurès, [en ligne : https://jean-jaures.org/sites/default/files/redac/commun/productions/2020/0804/rapport_ifop-fji_2020.04.01.pdf]

Les sentiments vis-à-vis de l'impact futur de la crise économique sur l'emploi sont contrastés et dépendent largement de la situation vécue pendant le confinement. Parmi ceux qui sont en emploi, un tiers ne redoute aucunement l'avenir, mais un autre tiers craint pour son emploi. L'analyse des catégories socioprofessionnelles montre que ce sont les artisans, commerçants et assimilés qui sont les plus inquiets, suivis des ouvriers et des employés, et des professions libérales. En contraste, les fonctionnaires sont les moins inquiets, tandis que les cadres et les professions intermédiaires ont des sentiments mitigés.

L'analyse montre une corrélation positive et très significative entre craintes face à l'avenir et situation de chômage partiel, d'activité réduite et de perte d'activité d'une part ; et entre confiance face à l'avenir et situation de télétravail ou situation inchangée d'autre part. Ainsi, une personne qui n'est plus en activité par rapport à une personne qui est encore en activité a un niveau d'inquiétude pour son emploi supérieur de 2.41 points en moyenne (sur une échelle de 1 à 10). Quelqu'un qui est en chômage partiel, par rapport à quelqu'un qui ne l'est pas, a un niveau d'inquiétude pour son emploi supérieur de 1.19 points en moyenne.

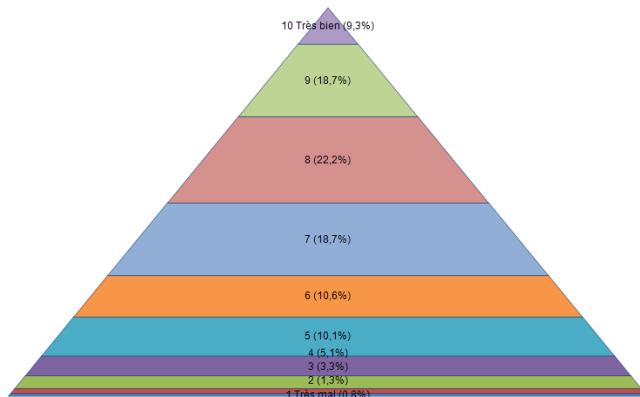
Craignez-vous les suites de la crise pour votre emploi ? (N=actifs)



3. Le vécu du confinement

Impressions générales

Le confinement est plutôt bien ou très bien vécu (l'échelle proposée allait de 1 - très mal, à 10 - très bien). En effet, les modalités les plus citées sont les 7/8/9 avec près de 60% des répondants. Moins de 20% des enquêtés répondent une des modalités allant de 1 (très mal) à 5.



Le croisement de cette réponse avec différentes variables permet de suggérer que le confinement a été légèrement mieux vécu à la campagne (moyenne de 7,2) qu'à la ville (moyenne de 6,8) et pour les personnes dans la tranche d'âge 55-65 ans (7,8) que pour les 18-25 ans (6,1). La relation est aussi forte avec la situation familiale et avec la catégorie professionnelle. La répartition concernant ce dernier point est similaire à la perception de l'avenir. Certaines professions ont craint nettement plus l'évolution de la situation et cela s'est senti *a priori* sur le vécu général du confinement. Toutes choses égales par ailleurs, vivre seul est significativement associé à des sentiments plus négatifs que vivre en famille. Le fait d'avoir vécu une régression de la communication (voir partie 4) est également significativement associé à des sentiments plus négatifs. Sur une échelle de 1 à 10, une personne seule perd en moyenne 0.5 point, tandis qu'une personne qui a vécu une régression de la communication perd en moyenne 0.89 point.

Mais si le lien entre le ressenti par rapport à la situation et le milieu de vie n'est pas très fort, les enquêtés ont été nombreux à juger que la campagne était plus propice que la ville au confinement (96%). A la question "Pouvez-vous préciser ?", différents mots sont évoqués. Parmi eux, l'accès à un jardin, à de l'espace et la proximité à la nature, à des producteurs locaux sont largement cités.

Nuage de mots (taille des caractères en fonction des occurrences, N=270)



Ce cadre de vie plébiscité pour la période a été identifié comme tel par de nombreux urbains qui ont rejoint leurs résidences secondaires ou de famille. L'Ardèche a ainsi été le premier département en taux d'arrivées au début du confinement (Orange, 2020). Bien que notre enquête n'ait pas atteint ces populations, sans doute parce que le mode de passation a largement échappé aux habitants dont les réseaux ne sont pas situés sur ces territoires, ce constat a été observé par les enquêtés. Près de 30% indiquent ainsi avoir vu arriver des nouvelles personnes. À la question « qu'en pensez-vous ? », le ressenti apparaît contrasté. Certains pointent l'inconscience de telles mobilités (le discours critique sur les résidences secondaires est activé) tandis que d'autres indiquent les comprendre (certains affirment qu'ils auraient certainement fait de même dans ces conditions).

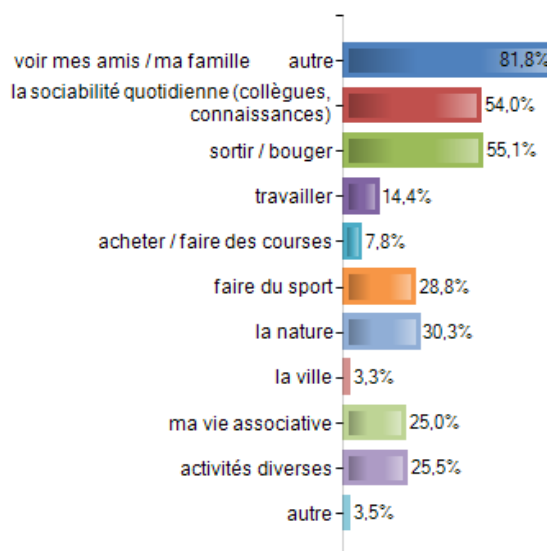
Avez-vous vu arriver de nouvelles personnes près de chez vous ?

	Effectifs	% Obs.
Oui	117	29,5%
Non	203	51,3%
Je ne sais pas	76	19,2%
Total	396	100%

Néanmoins même si le milieu rural est valorisé et ses qualités reconnues, la limitation des déplacements et la distanciation sociale imposée ont fortement impacté le ressenti.

Les manques sont nombreux mais une catégorie se détache clairement. L'absence de sociabilité proche (82%) et quotidienne (54%) apparaissent comme les plus citées. Le mouvement est aussi pointé (55% indiquent manquer de sorties). A l'opposé, la ville (3%), les commerces (8%) et le travail (14%) manquent visiblement peu. En situation intermédiaire (25 - 30%), le sport, la nature et les activités associatives, culturelles sont citées. Or si la quasi totalité des activités impliquant des rassemblements se sont stoppées, l'accès à la nature et à une activité sportive solitaire a été possible durant cette période. Ce résultat laisse donc à penser que certains n'ont pas eu accès à un milieu permettant ces pratiques.

Qu'est-ce qui vous manque le plus ?



L'impact de la réduction des déplacements sur le vécu du confinement

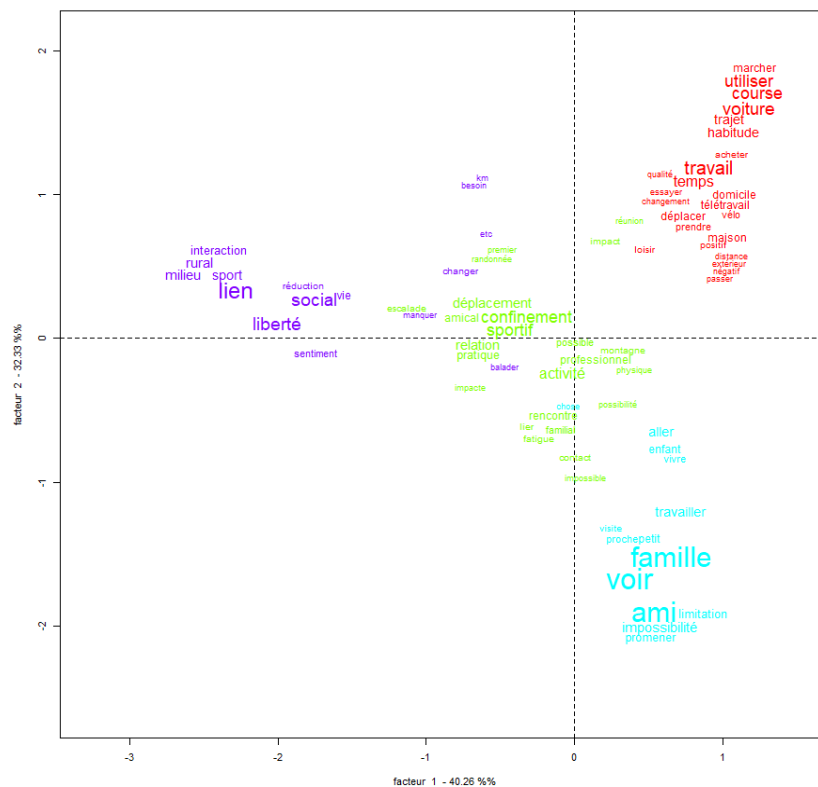
Alors qu'il semble que ce soit la distanciation sociale qui ait eu le plus d'impact sur la vie des enquêtés, la réduction des déplacements est néanmoins jugée comme ayant un impact fort par 61% des enquêtés. On peut s'attendre à ce que ces proportions soient supérieures dans le contexte rural dans lequel nous avons enquêté, par rapport aux contextes urbains ou nationaux.

A quel point trouvez-vous que la réduction des déplacements impacte votre vie ?

	Effectifs	% Obs.
Pas du tout	14	3,5%
Plutôt non	37	9,3%
Cela dépend	102	25,8%
Plutôt oui	162	40,9%
Tout à fait	81	20,5%
Total	396	100%

À la question "pourquoi", les enquêtés ont mis en avant en premier lieu l'impact de cette réduction des déplacements sur leur vie sociale : les liens sociaux, familiaux et amicaux ont été fortement affectés à la fois par les mesures de confinement et de distanciation physique et par l'interdiction des déplacements à vocation de sociabilité. Certains enquêtés se sont sentis isolés et ont fortement manqué d'interactions sociales. Cette distance aux autres est associée à des sentiments négatifs. Dans le même registre de sentiments négatifs, on trouve la sensation de restriction et de privation de liberté générée par l'interdiction de la plupart des déplacements, en particulier pour des raisons de loisirs : de nombreux enquêtés témoignent manquer d'activités de plein air (randonnée, accès aux espaces naturels) et culturelles.

Analyse lexicale des réponses libres (AFC, méthode Reinert, N=262)



Dans le registre des sentiments positifs, les enquêtés plébiscitent le gain de temps apporté par la réduction des déplacements, en particulier les déplacements domicile-travail, et le calme apporté par l'absence de circulation automobile. Le registre d'une liberté retrouvée, permise par un réinvestissement des temporalités du quotidiens et de l'espace local, est mobilisé par certains enquêtés. De manière assez intéressante, la notion de liberté est mobilisée à la fois dans le négatif (entravée) et dans le positif (retrouvée).

Ainsi, ce ne sont pas tant les déplacements en soi qui ont manqué que ce qu'ils permettent de faire : rencontrer les autres, et avoir accès aux loisirs. Ici, la problématique de la dispersion caractéristique de la ruralité montre ses inconvénients. Pour beaucoup, l'accès aux loisirs et aux amis n'est pas possible sans déplacement. Certains le regrettent : "Pas d'autre moyen que de me déplacer pour toute activité car habitation perdue dans la campagne", "isolement à la campagne", "habituellement à la campagne, j'ai besoin de déplacement pour avoir des contacts sociaux" quand d'autres estiment que c'est un trait de la vie rurale : "à la campagne on est habitués", "c'est ça la vie à la campagne !"

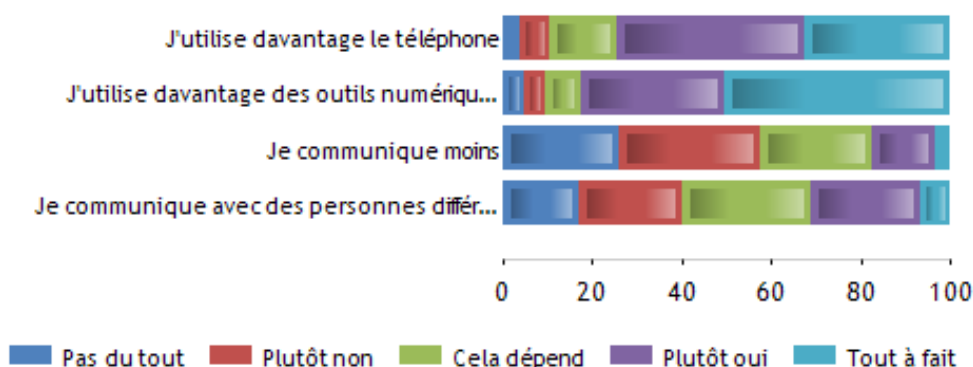
4. L'impact du confinement sur les pratiques et en particulier la mobilité

Évolutions des comportements

a. Évolution de la communication

Logiquement, une forte évolution des moyens de communication est observée. 58% des enquêtés communiquent plus à distance. 74% indiquent plus utiliser le téléphone et 80% disent utiliser davantage des outils numériques. Enfin, les réseaux sociaux ont été affectés de manière hétérogènes : 31% déclarent qu'ils se sont recomposés, 29% indiquent que cela dépend et pour 40% ce n'est pas le cas. Comme indiqué ci-avant, le fait d'avoir communiqué moins pendant cette période est associé à un vécu négatif du confinement, confirmant la centralité du lien social.

Comment trouvez-vous que le confinement impacte votre vie sociale et les échanges avec votre famille et vos amis ?

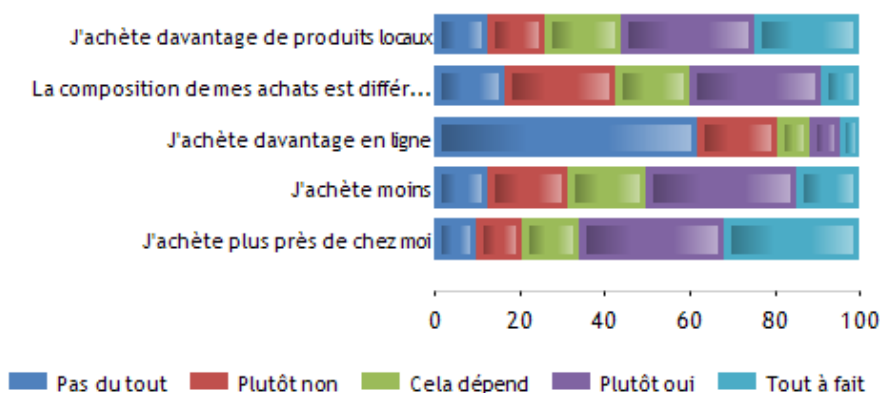


b. Evolution des pratiques de consommation

La tendance au renforcement de l'achat des produits locaux est forte. Un peu plus de la moitié (56%) des enquêtés indiquent acheter davantage de produits locaux. L'impact sur la composition des achats est assez hétérogène : différente pour 40% des enquêtés, mais identique pour 53%

d'entre eux. Parmi les enquêtés, on remarque également peu d'évolution vers un report sur les achats en ligne. Ainsi, 80% indiquent ne pas acheter plus en ligne, ce qui contraste avec les tendances relevées au niveau national. Enfin, la distance entre le lieu d'achat et le domicile s'est logiquement réduit. Ainsi 66% achètent plus près de chez eux.

Comment trouvez-vous que le confinement impacte vos pratiques de consommation habituelles ?

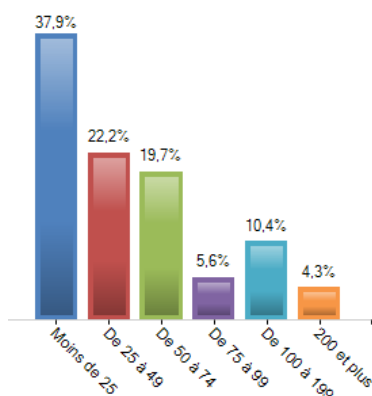


La proportion de personnes déclarant ne jamais faire appel à des services de livraison à domicile est forte (65%). 32% indiquent le faire moins d'une fois par semaine, et seulement 3% disent l'activer au moins toutes les semaines. Et cet appel n'a globalement pas changé pour les personnes interrogées. Néanmoins 43 personnes ont arrêté ces livraisons tandis que 36 personnes qui ne commandaient jamais avant le confinement l'ont fait au moins une fois par semaine pendant. Il faut cependant noter que certains commerces de proximité habituels ont pu avoir recours exceptionnellement aux commandes en ligne avec retrait en magasin pendant le confinement : certaines de ces commandes en ligne ont donc pu être des outils spécifiques et temporaires.

Mobilité

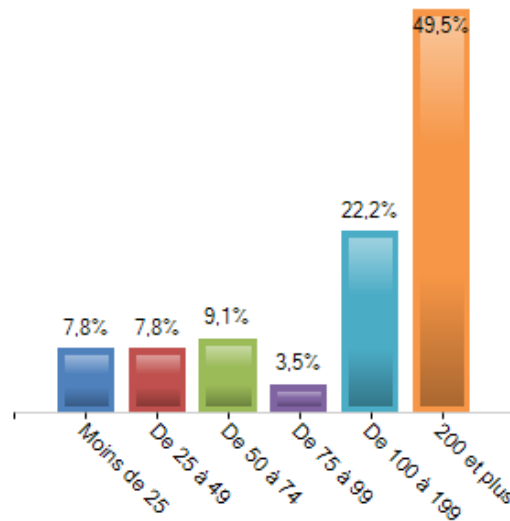
Les personnes ayant répondu à l'enquête réalisent en moyenne par jour de semaine tout motif confondu 56km. Cette distance la même que la distance domicile-travail moyenne en Ardèche (28km soit 56km aller-retour). Néanmoins, des variations importantes sont présentes. 38% parcourent moins de 25km par jour de semaine tandis que 15% en font plus de 100km. L'écart-type, qui permet de mesurer la dispersion des valeurs de réponse est de 66.

En temps normal, quelle distance parcourez-vous en moyenne chaque jour de semaine, tous motifs confondus (en km) ?



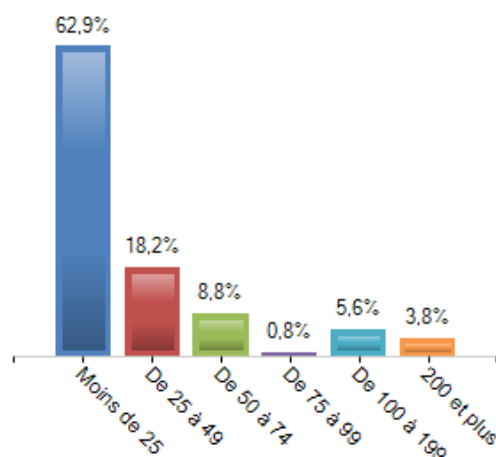
La moitié des enquêtés parcourent plus de 200km par semaine tandis que 29% en font moins de 100km. La moyenne est de 229km mais là encore la dispersion des réponses est grande avec un écart-type de 200km.

En temps normal, quelle distance parcourez-vous en moyenne chaque semaine ?



Le confinement a eu un impact majeur sur la distance parcourue par semaine. Avec 36 km en moyenne, le nombre de kilomètres moyens parcourus par semaine a été divisé par plus de six. Les personnes parcourant plus de 200km représentent moins de 4% des enquêtés tandis que la grande majorité (63%) parcourt moins de 25km. Mais les variations restent tout de même présentes puisque l'écart-type est de 74 km. La différence de kilométrage enregistrée avant et pendant le confinement est très significative, et la moyenne de la différence entre les km réalisés avant/après le confinement est de 186.90 km.

Combien parcourez-vous de km par semaine, en moyenne, depuis le confinement ?



La corrélation entre les deux variables est faible : on constate une inversion quasi-totale de la distribution de la variable : alors que les valeurs supérieures à 200 kilomètres sont majoritaires en temps normal, ce sont les valeurs inférieures à 25 kilomètres qui concentrent les réponses pendant le confinement.

L'impact sur les modes de déplacement est aussi visible. Logiquement, l'usage des transports en commun, qui est déjà ponctuel dans les espaces ruraux, s'effondre (de 30% d'utilisation, majoritairement occasionnelle, à moins de 4% pendant le confinement) et du covoiturage (de près de 40% d'utilisateurs à moins de 5%).

La voiture reste prédominante mais son usage diminue énormément en intensité : 50% des enquêtés l'utilisaient tous les jours avant le confinement, 37% plusieurs fois par semaine. Pendant le confinement l'usage quotidien est tombé à 4,5% et la modalité la plus fréquente devient "une fois par semaine" (35%). A noter que près d'un tiers des enquêtés (30%) ont déclaré l'utiliser moins d'une fois par semaine pendant le confinement, contre 3% en temps normal.

La tendance à la réduction des mobilités s'observe aussi sur le vélo : ils étaient 52% à l'utiliser au moins une fois par semaine avant le confinement, et plus que 29% pendant le confinement. Les usages occasionnels sont ceux qui diminuent le plus, ce qui laisse entendre que ce sont surtout les usages de loisirs qui ont été supprimés. Cette baisse peut s'expliquer par le flou entretenu par le gouvernement autour des usages autorisés du vélo.

La marche est le seul mode à avoir gagné en utilisation. La part des personnes qui ne marche "jamais" a reculé de deux points et celle des personnes qui marchent au moins "plusieurs fois par semaine" a augmenté de 7 points. C'est surtout la marche quotidienne qui a augmenté (de 19 à 24%), sauf en ville où elle a diminué (de 41% à 25%).

En résumé, le confinement n'a pas amené à un report modal palpable. Elle a impacté l'ensemble des modes de transport dans le sens d'une réduction, à une exception près qui est celle de la marche régulière, qui a augmenté.

En temps normal, quel mode de transport utilisez-vous ?

	Tous les jours	Plusieurs fois par semaine	Une fois par semaine	Moins d'une fois par semaine	Jamais
Voiture individuelle	49%	38%	6%	7%	3%
Vélo	3%	14%	12%	23%	48%
Marche	21%	19%	31%	17%	13%
Transports en commun	2%	4%	2%	21%	71%
Covoiturage, autopartage	1%	6%	5%	27%	61%

Depuis le confinement, quel mode de transport utilisez-vous ?

	Tous les jours	Plusieurs fois par semaine	Une fois par semaine	Moins d'une fois par semaine	Jamais
Voiture individuelle	4%	19%	35%	29%	12%
Vélo	3%	9%	8%	10%	71%
Marche	24%	33%	13%	8%	22%
Transports en commun	0%	0%	0%	3%	97%
Covoiturage, autopartage	0%	0%	1%	5%	94%

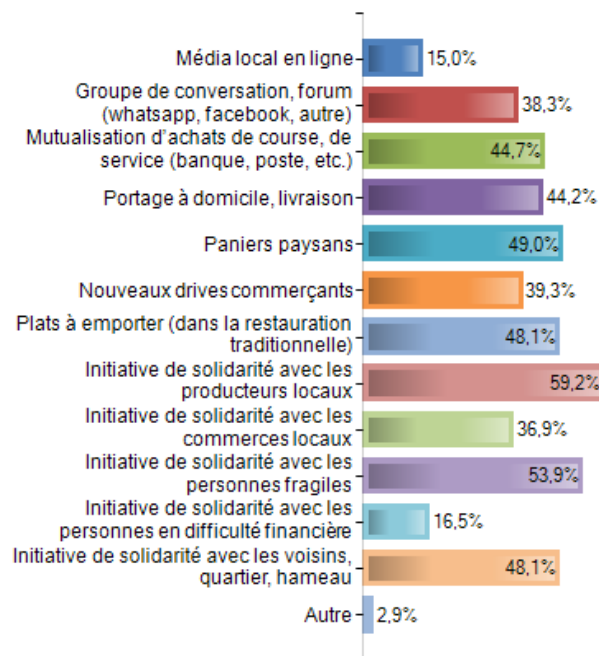
5. Innovations émergentes, motivations de changement et projets

La période de confinement s'est aussi caractérisée par l'apparition de nombreuses initiatives nouvelles. 52% des enquêtés a répondu oui à la question "y a-t-il de nouvelles formes d'organisation qui se sont développées depuis le confinement dans votre commune ?". Seuls 18% ont répondu "non", mais 30% a déclaré ne pas savoir. Cela peut être dû au fait que beaucoup de

ces initiatives ont transité par les réseaux de sociabilité informels et ont peu été relayés. Cela peut aussi s'expliquer par le caractère assez vague de la question, à laquelle les enquêtés ont pu avoir du mal à répondre.

Parmi les nouvelles pratiques apparues pendant le confinement, on trouve tout d'abord les initiatives de solidarité locale : avec les producteurs locaux (citée par 59% des enquêtés), les personnes fragiles (54%), solidarité de voisinage (48%) ou encore avec les commerces locaux (37%). On trouve ensuite de nouvelles formes de commerce : paniers paysans (49%), portage à domicile et livraison (44%), mutualisation d'achats et de services (45%), nouveaux drives commerçants (39%) et plats à emporter (48%). Enfin, la communication en ligne s'est largement développée, en particulier par les groupes de conversation (38%), les médias locaux étant plus rares (15%).

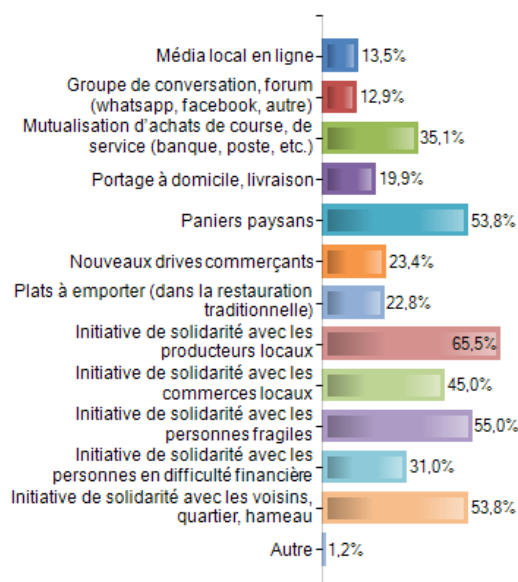
Nouvelles initiatives locales apparues pendant le confinement



Nous avons ensuite interrogé les enquêtés sur leur désir de faire perdurer certaines de ces initiatives : 83% ont déclaré qu'ils souhaitaient qu'elles perdurent. L'analyse des réponses confirme l'engouement pour les circuits courts alimentaires (66% des enquêtés souhaitent le maintien des initiatives de solidarité avec les producteurs locaux, 54% les paniers paysans). Elle montre également un fort désir de solidarité, en particulier à l'échelle du voisinage et avec les personnes fragiles. En revanche, mis à part les paniers paysans et, dans une moindre mesure, la mutualisation et le groupement d'achats, les nouveaux modes de distribution ne semblent pas remporter une adhésion durable. Le souhait que les drive, la livraison et les plats à emporter perdurent après le confinement demeure minoritaire. Enfin, ce sont les modes de communication virtuels qui, malgré leur grande popularité pendant le confinement, semblent être les moins plébiscités. Alors que 38% des enquêtés faisaient partie d'un groupe de discussion en ligne, ils ne sont que 13% à souhaiter qu'il soit maintenu après le confinement.

Il en ressort le désir d'une proximité spatiale qui perdure, mais aussi d'une proximité physique qui a beaucoup manqué et que la proximité virtuelle n'a pas remplacé.

Quelles initiatives souhaitez-vous faire perdurer après le confinement ?



Par ailleurs, 50% des enquêtés ont déclaré qu'il y avait des pratiques adoptées pendant le confinement qu'ils souhaitaient faire perdurer. A la question "lesquelles", les enquêtés ont abordé trois thématiques principales. La première concerne la consommation, de manière cohérente avec ce que nous avons observé dans les questions précédentes : les enquêtés souhaitent en priorité modifier leurs pratiques de consommation dans le sens d'un achat moins fréquent et plus local. Près de la moitié des contributions abordent ce thème. Deuxième thématique, le temps à soi : les enquêtés expriment le souhait de garder de la période de confinement davantage de temps à passer à la fois *pour soi* et *chez soi* : cuisine, jardinage, entretien de la maison sont souvent cités, de même que le yoga, la marche à pieds, la pratique sportive ou encore le "fait maison" et les activités en famille. La troisième thématique qui émerge est celle du travail. Les enquêtés plébiscitent le télétravail et beaucoup souhaitent le maintenir un à deux jours par semaine. Ils témoignent également d'une volonté de travailler moins et mieux, et d'une certaine prise de recul par rapport aux activités professionnelles : dans l'équilibre entre vie personnelle et vie professionnelle, une volonté de privilégier la vie personnelle apparaît. La thématique des déplacements est la seconde thématique la plus évoquée, présente dans 35% des contributions, et liée aux trois précédentes. La volonté de se déplacer moins fréquemment est en effet associée à la fois aux nouvelles pratiques de consommation, au télétravail et au désir de rester davantage dans le giron domestique. Bien que le report modal soit plutôt modéré, certains enquêtés expriment également un désir de recourir plus fréquemment au vélo ou à la marche à pieds dans leurs déplacements quotidiens.

De manière transversale, on observe donc 3 tendances : valorisation de la proximité, ralentissement des rythmes quotidiens et valorisation de l'espace domestique (versus le professionnel).

Enfin, près d'un tiers des enquêtés ont déclaré avoir des projets personnels qui ont émergé pendant la période de confinement. Si cela n'est clairement pas le cas majoritaire (51 % ont déclaré ne pas avoir de projets), il s'agit toutefois d'une proportion importante qui questionne sur l'impact de cette expérience sur la manière de se projeter dans l'avenir.

Lorsqu'il est demandé de préciser quels sont ces projets, le champ du travail est largement cité. Deux orientations se dégagent. La première est un souhait de poursuivre ou d'engager les travaux autour de la maison. La seconde de penser différemment sa relation au travail (réduction du stress, de l'urgence, des déplacements).



Conclusion

Lancer une enquête sur l'évolution des mobilités rurales en ce début d'année 2020 relevait de l'intérêt et de l'opportunité. En effet, le confinement imposé en France a créé une situation particulière qui offrait au chercheur un cas d'étude unique, riche d'enseignements. En créant et en diffusant rapidement un questionnaire en ligne, nous avons souhaité capitaliser cette expérience individuelle et collective de démobilité massive. Alors que de nombreux travaux visent à imaginer un monde différent, la mise en place au 17 mars 2020 de règles faisant de la circulation l'exception offrait une mise en situation réelle, une dystopie concrétisée. Dès lors, sa capitalisation devenait nécessaire.

Spécialistes des dynamiques rurales, engagés sur un projet visant à travailler sur le rôle des acteurs dans la transition mobilitaire en territoires peu denses, notre souhait fut de questionner la mobilité et ses évolutions des habitants ruraux. Les conclusions de cette enquête, bien qu'à ce stade encore provisoires, fixent d'ores et déjà quelques perspectives. Nous souhaitons les rappeler en conclusion autour de trois entrées : les éléments attendus, les principales surprises et les pistes ouvertes.

Les principaux éléments confortés

De manière identique à de nombreuses autres études en ligne, la part des catégories socio-professionnelles connectées est sur-représentée. Et même si le confinement a occasionné une sur-utilisation des outils numériques, les réseaux de diffusion, le maintien en activité de nombreux travailleurs essentiels a limité la diffusion de cette enquête. Les lourdes inégalités révélées par le confinement ont donc eu tendance, dans cette enquête comme dans beaucoup d'autres, à être minorées. L'interprétation des résultats doit donc se faire en gardant à l'esprit le fait que le prisme de diversité des opinions et des vécus du confinement n'est pas complet.

Parallèlement, la définition même de l'appartenance géographique des répondants est soumise à différentes interprétations. Ce débat, ancien, sur le périmètre de ce qui relève de l'urbain et du rural est prégnant dans les réponses et méritera un approfondissement. Néanmoins, l'immense majorité identifie clairement la campagne comme un milieu favorable à la période de repli. L'accès à la nature, à l'espace, à un jardin sont plébiscités. Globalement, à l'échelle de tous les répondants, le confinement est mieux vécu pour ceux qui se déclarent vivre à la campagne que pour ceux qui

se déclarent vivre en ville. Nos données ne permettent pas de le vérifier, mais l'hypothèse que le type d'habitat (immeuble ou maison de village vs. maison détachée) influe fortement sur le sentiment de ruralité.

Le confinement a entraîné une réduction massive de la mobilité. Ainsi, le kilométrage moyen hebdomadaire a été divisé par plus de 6, les déplacements ont été à la fois plus rares et plus courts. Cet effacement n'a pas entraîné de report modal massif, mais on remarque toutefois que de nombreux enquêtés ont fait l'expérience d'une plus grande pratique de la marche à pieds, mode généralement associé au déplacement de proximité en ville.

Pour les répondants, le manque principal fut la difficulté de maintenir dans cette situation une sociabilité normale. En espace rural tout particulièrement, la sociabilité engage des mobilités que le développement massif d'outils numériques n'a pas réussi à compenser. Il est d'ailleurs à noter que peu de répondants souhaitent maintenir la fréquence de ces nouveaux usages numériques. La situation particulière de limitation des déplacements mais plus largement de questionnement sur le système économique et sa résilience a entraîné une forte demande en produits locaux. Ce report s'inscrit dans une hausse des solidarités et dans l'émergence de nouvelles formes de relations locales dont la grande majorité souhaite qu'elles perdurent.

Malgré tout, quelques surprises

À l'inverse de la difficulté affichée envers le manque de sociabilité, notamment familiale, peu de répondants disent regretter manquer d'accès aux commerces, à la ville et au travail. Le nouveau rapport au temps qui s'est installé autour d'un ralentissement des rythmes quotidiens valorise le temps pour soi et pour les activités. L'espace domestique est très investi et cela se traduit par l'engagement de travaux, de projets et souvent d'un jardin potager. La période est largement identifiée comme recoupant certains modes de vie traditionnels mais réactualisés de la campagne. Le "auto, boulot, dodo" est remplacé par "visio, égo, domo".

Les répondants à cette enquête affichent un goût prononcé pour la consommation locale et la proximité géographique dans les actes d'achat. Les circuits courts alimentaires sont ainsi plébiscités. De manière cohérente un vrai refus à mobiliser les services de vente en ligne et la livraison à domicile est affiché. Ces particularités demandent à être approfondies et questionnées, ainsi que leur inscription dans la durée.

Enfin, lorsque les pratiques à faire perdurer sont évoquées, la réduction de la consommation, le plaisir de prendre du temps pour soi et de maîtriser le rythme de ses journées, ainsi que l'envie de continuer le télétravail sont les plus cités. Cela se traduit par la volonté claire de réduire les déplacements en lien avec le travail. A l'inverse, cette réduction n'est majoritairement pas souhaitée pour les déplacements permettant de se retrouver ou de pratiquer des loisirs.

Alors que la question de notre projet de recherche tourne autour des mobilités en milieu rural et de leurs changements (baisse et report vers des modes de déplacements plus écologiques), le confinement nous amène à repenser l'habiter rural lui-même. Car si classiquement, ce sont certains projets de vie qui engagent un changement dans les pratiques de mobilité, la période qui vient de se terminer a produit l'inverse. L'interdiction de bouger a fait émerger des désirs de changement de modes de vie, ou a accéléré des tendances déjà présentes, dans lesquels la ruralité est paradoxalement en adéquation. Les pistes de recherche et de création sont importantes : comment inventer une ruralité, forte de sociabilités mais avec peu de mobilité ?